

CESPA

CAPSULE-SANTÉ
2025



Cancer de la prostate Mythes ou réalités ?

COORDONNATEUR

PROF. JEAN-CLAUDE MAGNY

MISE EN PAGE

DAVID JOSEPH

PHOTOS

FREEPIK.COM



PARTENAIRES





Qui sommes-nous?

Un peu partout à travers le monde on assiste dans les systèmes santé, à un véritable changement de paradigme mettant la prévention en première ligne.

Jusqu'à présent, on retrouve en général un système « d'assurance santé » mais qui paradoxalement repose au contraire en grande partie sur les «maladies». Un système offrant aux contribuables en priorité, une couverture pour les frais encourus pour les soins reçus et les médicaments prescrits.

Un virage santé propose un modèle qui se veut complémentaire à celui qui repose sur les maladies. Un modèle qui offre, en plus des services de soins, des services personnalisés dans une vision prédictive préventive et participative. C'est dans cette perspective que le réseau international des Clubs d'Éducation à la Santé pour une Prévention Active (CESPA) a vu le jour au Québec en 2009. Il découle d'un projet de recherche postdoctoral mené à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) par Jean-Claude Magny PhD, instigateur de ce projet.

Ce réseau aspire apporter sa contribution, aussi modeste soit-elle, à l'amélioration de la qualité de vie et du niveau de santé globale des participants. Dans son plan stratégique de développement, il aspire s'implanter un peu partout dans le monde avec l'aide de ses partenaires du réseau de l'enseignement supérieur et celui de la santé en général.

Le réseau des Clubs-santé : CESPA compte des adhérents dans différents pays de la francophonie.

www.clubs-sante.org

Ce cancer est-il souvent asymptomatique ?



Le mois de novembre est consacré au cancer de la prostate qui est le cancer masculin le plus fréquent au Canada. En effet, un homme sur huit développera cette maladie au cours de sa vie, d'où l'importance d'être bien informé sur ce sujet et de bien distinguer le vrai du faux.

Ce cancer est-il souvent asymptomatique ?

C'est vrai, le cancer de la prostate s'avère une maladie sournoise qui, bien souvent, ne présente aucun symptôme au début. De fait, il se révèle fréquemment quand il est déjà très répandu. Il provoque alors des symptômes, comme une infection urinaire, la présence de sang dans les urines ou dans le sperme, une rétention d'urine ou des douleurs dans le bas du dos.

La meilleure arme contre cette maladie consiste donc à la dépister à un stade précoce, car plus elle est détectée tôt, meilleures sont les chances de guérison. Deux examens sont utilisés pour la dépister : le toucher rectal et le test de l'antigène prostatique spécifique (APS).



Le cancer de la prostate est le cancer le plus fréquent chez les hommes et la deuxième cause de mortalité par cancer chez ces derniers

Existent-ils différents types de cancer de la prostate ?

C'est vrai qu'il existe divers types de cancer de cette glande de l'appareil génital masculin.

L'adénocarcinome constitue toutefois la forme la plus fréquente de la maladie. Cette tumeur maligne, qui touche les cellules glandulaires de la prostate, représente en effet 95 % de tous les cancers de la prostate, selon la Société canadienne du cancer. Elle se développe toutefois lentement et présente un bon pronostic, avec un taux de survie à cinq ans de 91 %. Parmi les autres types – qui sont nettement plus rares –, on trouve notamment le carcinome à petites cellules, le sarcome et le carcinome transitionnel.

Est-ce que le cancer de la prostate affecte uniquement les hommes très âgés ?

C'est faux, bien que le cancer de la prostate affecte davantage les hommes âgés, il peut en fait survenir dès l'âge de 50 ans. La Société canadienne du cancer recommande donc à tous les hommes ayant atteint cet âge de discuter avec leur médecin de leur risque personnel de développer une telle tumeur maligne, ainsi que des limitations et des avantages associés au dépistage précoce effectué à l'aide du toucher rectal et du test de l'antigène prostatique spécifique (APS). Les hommes exposés à un risque plus élevé – en raison d'antécédents familiaux ou d'une ascendance africaine ou caribéenne, notamment – devraient vérifier l'intérêt de subir ces tests plus tôt auprès de leur médecin.

Le test de l'APS permet d'en confirmer le diagnostic ?

C'est faux de dire que le test de l'antigène prostatique spécifique (APS) n'est pas un examen spécifique au cancer. En mesurant la quantité d'APS – une protéine produite par la glande génitale masculine – dans le sang, cet examen peut révéler une anomalie de la prostate, mais cela ne signifie pas forcément qu'il s'agit d'une tumeur maligne.

Car, outre le cancer, une hausse du taux sanguin de l'APS peut en effet indiquer d'autres problèmes prostatiques (comme une hypertrophie bénigne de la prostate ou une prostatite), d'où la nécessité d'utiliser d'autres tests pour confirmer le diagnostic – une biopsie, par exemple.



Est-ce qu'il est proposé plusieurs traitements accessibles ?

C'est vrai de dire qu'ils existent différents types de traitement qui peuvent être proposés selon le grade du cancer, son stade d'évolution et l'âge de l'individu atteint. Les options possibles sont : la prostatectomie – acte chirurgical consistant en l'ablation totale de la prostate –, la radiothérapie – utilisation de rayons à grande énergie dans le but d'éliminer les cellules carcinoïdes –, l'hormonothérapie – thérapie visant à diminuer le niveau d'hormones mâles qui favorisent le développement des cellules cancéreuses – ou la chimiothérapie – prise de médicaments dans le but de détruire les cellules cancéreuses, de les empêcher de se propager ou de ralentir leur croissance. Dans certains cas, il peut s'avérer utile de combiner plusieurs traitements.

Est-ce que la prostatectomie est toujours envisagée ?

C'est faux de dire qu'une telle intervention chirurgicale est à priorisée parce que plusieurs des traitements visant à combattre le cancer de la prostate peuvent altérer les fonctions sexuelles et causer des problèmes d'incontinence urinaire.

On doit donc évaluer les risques et les bienfaits probables de chacun d'eux avant de faire quoi que ce soit. Comme l'évolution du cancer de la prostate est souvent lente, on se contente parfois de simplement suivre attentivement la progression de la maladie. Dans tous les cas, le choix définitif de suivre ou non un traitement appartient au patient.

Est-ce qu'il existe des approches complémentaires dans le traitement du cancer de la prostate ?

L'évolution naturelle de ce cancer est lente et, bien souvent, se pose la question de l'intérêt du traitement anti-cancéreux, avec leurs corollaires d'effet d'autant que quelques mesures de prévention actives et plusieurs traitements naturels peuvent permettre soit d'éviter d'être frappé par ce mal du siècle ou pour le moins ralentir encore son développement.

C'est dans cette perspective que le réseau international des Clubs-santé : CESPAS offre un programme d'accompagnement à ses membres visant une santé durable par une démarche éducative de Prévention Active.

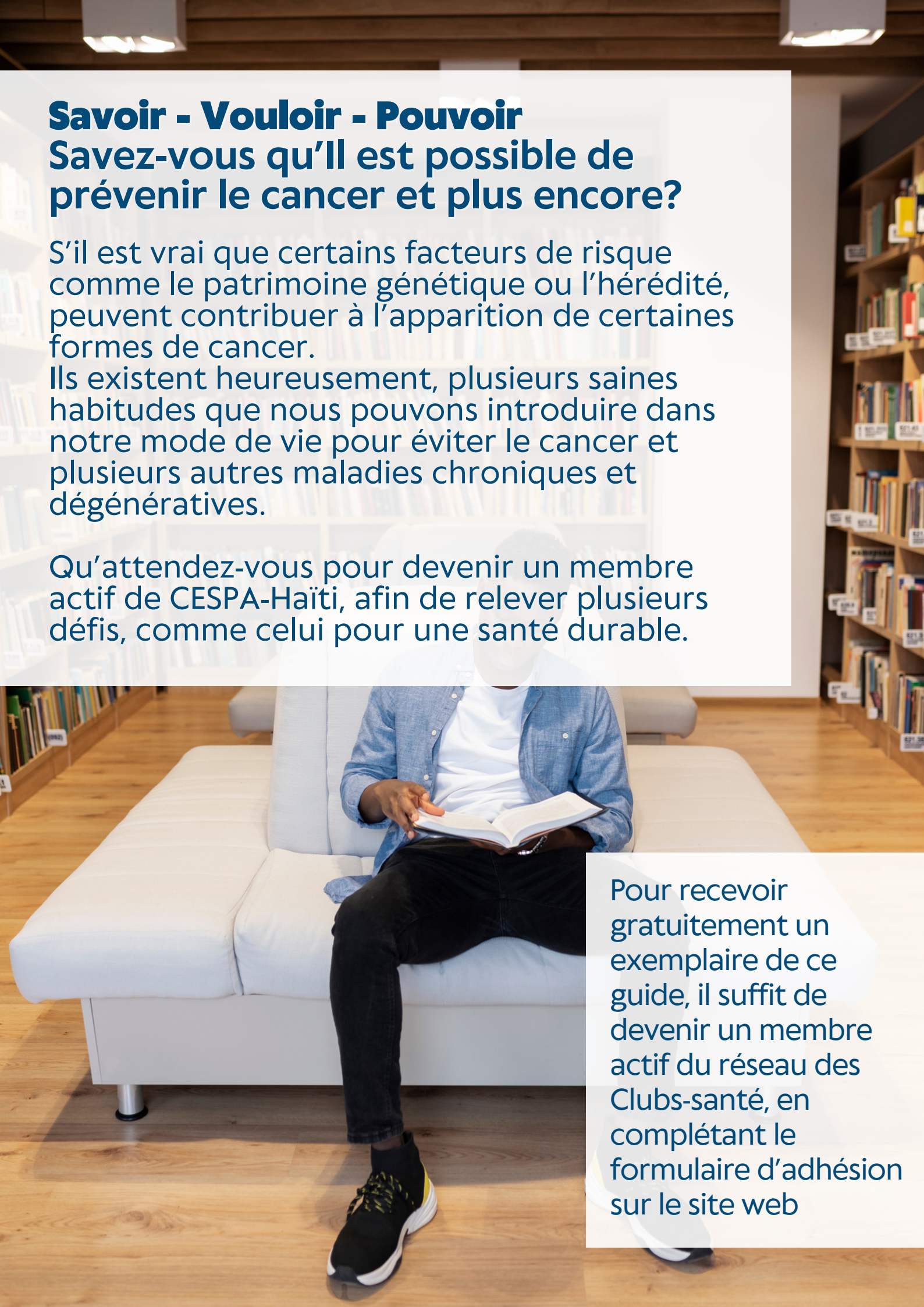
Savoir - Vouloir - Pouvoir

Savez-vous qu'il est possible de prévenir le cancer et plus encore?

S'il est vrai que certains facteurs de risque comme le patrimoine génétique ou l'hérédité, peuvent contribuer à l'apparition de certaines formes de cancer.

Ils existent heureusement, plusieurs saines habitudes que nous pouvons introduire dans notre mode de vie pour éviter le cancer et plusieurs autres maladies chroniques et dégénératives.

Qu'attendez-vous pour devenir un membre actif de CESPÀ-Haïti, afin de relever plusieurs défis, comme celui pour une santé durable.

A person is sitting on a white sofa in a library, reading a book. The person is wearing a blue button-down shirt over a white t-shirt, black pants, and black sneakers with yellow laces. The background shows bookshelves filled with books.

Pour recevoir gratuitement un exemplaire de ce guide, il suffit de devenir un membre actif du réseau des Clubs-santé, en complétant le formulaire d'adhésion sur le site web